

LE NATUREL, LE SURNATUREL ET L'ARTIFICIEL :
SUR CERTAINES CATEGORIES DE PERCEPTION DE L'ENVIRONNEMENT

Odina STURZENEGGER *

Naturel et surnaturel sont si souvent mentionnés dans le langage le plus courant et dans bien des écrits anthropologiques que leur définition semble une évidence. Dans le domaine de la maladie, et en particulier dans celui des causes de la maladie, cette évidence est cependant trompeuse. Si l'opposition existe, le passage entre les catégories ne passe pas là où la plupart des observateurs l'entendent. On peut dire autant de la perception de l'artificiel et de l'insertion de cette notion dans la classification qui distingue la nature de la surnature. Et dans la mesure où ces catégories traduisent la manière dont les hommes pensent le monde et l'organisent, la leçon qui se dégage dépasse alors l'ethnomédecine. N'est-ce pas dans bien d'autres champs du rapport à la nature, de la définition de la nature qu'un examen attentif révèle combien les frontières de la "nature" fluctuent selon les cultures ?

**

D'après son usage dans la région du Chaco argentin, la valeur sémantique du terme "curar" (guérir) diffère de celle qui lui est propre en langue espagnole. Il est dépourvu de son acception de "recouvrer la santé". L'expression "curar a alguien" (guérir quelqu'un) peut avoir des significations différentes : 1. lui faire un traitement afin de lui faire recouvrer la santé ; 2. le rendre victime d'un acte de sorcellerie ; 3. pratiquer sur lui un acte de magie pour le rendre amoureux. Quand on parle de "curar" un objet quelconque, une maison, un champ cultivé, un troupeau, cela peut signifier, soit qu'on l'a béni, soit qu'on l'a ensorcelé. L'apparente disparité, ou l'antagonisme,

* Attachée au Conseil National de la Recherche Scientifique et Technique (CONICET - Argentine).

entre les diverses acceptions du terme disparaissent dans la signification plus large de "manier une dose de pouvoir -qu'il soit positif ou négatif- en vue d'exercer un certain contrôle sur un être vivant, un objet ou une situation".

D'autre part -ce qui est tout-à-fait en rapport avec la valeur sémantique de guérir- la guérison même de ce que la culture appelle maladie, implique des notions qui dépassent le domaine de ce que, à la façon occidentale, nous comprenons par pathologie et par traitement thérapeutique. La compréhension de ces notions permet de voir comment la maladie et sa guérison s'insèrent dans une façon d'appréhender le monde et en sont en même temps le reflet.

Nous avons l'intention de voir ici le contenu auquel renvoient les termes "naturel", "surnaturel" et "artificiel" dans une cosmovision créole, et dans le domaine spécifique de la maladie et de la guérison. Est-ce que la notion de nature a partout la même extension? Est-ce que la prière du guérisseur, la prière curative, qu'il appelle de manière indistincte "don", "vertu", "secret", "pouvoir", appartient à une sphère qualitativement différente de celle à laquelle appartient la plante dont il cueille quelques feuilles pour en faire une infusion et l'administrer au malade? Est-il possible que dans certains cas l'artificiel et le surnaturel recouvrent un même champ de signification?

Nous essaierons de répondre à ces questions à travers la perception de la population créole qui habite au village de Las Lomitas, au Chaco argentin. Il s'agit d'un village dont la société est constituée par des indiens appartenant à deux ethnies (Mataco et Pilaga), par des créoles, et par un petit groupe d'origine urbaine.

Dans le groupe créole on peut distinguer la confluence de deux horizons culturels. Dans un premier temps, vers la fin du siècle dernier, eut lieu l'arrivée des ruraux de la province voisine, de Salta. Descendants de très anciens colons espagnols, ils se déplacèrent à la recherche de terres propices à l'élevage. L'étape suivante fut celle de l'arrivée de paraguayens, venus dans le même but. C'est ainsi que se sont retrouvées deux cultures unies par leur origine hispanique et dont les traces de cultures amérindiennes -respectivement

andine et guarani- sont totalement ignorées par la population actuelle, de même que sont ignorées les traces d'un ancien métissage.

**

Traditionnellement, les termes "naturel" et "surnaturel" ont été employés en ethnologie avec la valeur qu'ils possèdent dans la culture occidentale, d'où l'ethnologue est originaire. En ethnomédecine, surtout aux Etats-Unis et sous l'inspiration de l'idéologie du "grand partage", ils ont été utilisés en tant que catégories pour classer des systèmes médicaux et des étiologies. La projection du modèle de pensée de l'anthropologue conduit à répartir certains phénomènes culturels en deux secteurs, l'un empirique et l'autre magique, selon une division qui n'est pas celle qui surgit spontanément dans d'autres cosmovisions. (AUGE, 1986 : 82-83).

La valeur que chacune de ces expressions acquiert, la place où se trouvent leurs limites, deviennent dépendantes de l'angle à partir duquel chaque culture choisit de les envisager. En effet, dans la culture qui est l'objet de notre intérêt, les termes "naturel" et "surnaturel" sont utilisés par la population en vue d'une classification particulière du cosmos. Mais l'axe central de cette classification se trouve déplacé par rapport à celui qui nous sert de base lorsque, dans une autre perspective, nous identifions le naturel avec le physique et le surnaturel avec ce qui le déborde.

Quel est alors le sens que la pensée créole accorde aux attributs "naturel" et "surnaturel"? Et comment s'insère dans cette classification la notion de "l'artificiel"?

Le naturel ne désigne pas exclusivement le monde physique, et il ne le désigne pas non plus dans sa totalité. D'abord, il inclut les puissances bienfaisantes que le langage positiviste appelle surnaturelles -Dieu et les saints- ainsi que ce qui en découle ou s'y rattache. Mais le terme ne s'applique pas à ce qui, même ayant une existence physique, suppose la présence ou l'intervention diabolique dans le

monde. Ceci appartient à un autre domaine, celui du surnaturel.

Le surnaturel est avant tout ce qui est propre au diable, ce qu'il peut provoquer; c'est aussi ce qui, d'une manière ou d'une autre s'associe à lui (comme par exemple une âme en peine, qui dans la pensée traditionnelle appartient à la sphère du démoniaque). Le terme "artificiel" s'identifie parfois avec "surnaturel", mais pas toujours. "Artificiel" n'est pas un mot neutre, mais il porte en lui une charge négative. Il a deux acceptions qui ne son pas assimilables. L'une d'elles (on fera référence à l'autre un peu plus loin) est celle qui désigne la médiation du sorcier qui, maniant une dose de pouvoir diabolique, fabrique des objets ensorcelants et provoque le mal chez les hommes. "Artificiel", dans ce cas, évoque le faux, le factice, ce qui est réalisé par l'homme à partir de quelque chose qui n'est pas ce qui est offert par le monde naturel.

La définition du naturel par opposition au miraculeux, à ce qui fait preuve de pouvoir, n'est pas de mise ici et ceci en fonction de deux perspectives qui sont complémentaires.

D'abord, à cause de la classification même du pouvoir selon la source d'où elle provient: le pouvoir qui a son origine en Dieu est naturel; celui qui découle du diable est surnaturel. Il n'y a pas une différence qualitative mais quantitative entre ce qui est miraculeux et ce qui est naturel; le miracle est la manifestation suprême du pouvoir divin qui est naturel.

Ensuite, à cause de la manière dont le monde physique est perçu. Une grande partie des entités que tant la culture étudiée ici que notre propre culture classent comme naturelles -sans les comprendre pour autant de la même façon- sont capables d'agir au moyen d'une qualité qu'il serait trompeur de dédoubler en propriété organique et en pouvoir magique, en tirant entre eux une barrière infranchissable. Une plante médicinale quelconque possède -ou on lui attribue- une propriété curative déterminée. Celle-ci n'est pas seulement quelque chose de physique mais, en même temps, quelque chose qui est signalé comme puissant, comme "un mystère qu'il y a dans la nature de cette plante".

Dans un monde où ce que nous appelons d'une part le physique et d'autre part le magique ne sont absolument pas incompatibles, il n'y a plus de place pour certaines distinctions. Ces propriétés, que la perspective occidentale ne peut que percevoir comme qualitativement distinctes, se trouvent tellement fusionnées dans une pensée qui évalue chaque entité dans sa totalité, qu'il n'est ni possible, ni à proprement parler, pertinent d'essayer de voir où s'arrête la propriété organique et où commence le pouvoir magique.

Il y a un domaine où ce qui est naturel et ce qui ne l'est pas se divisent à partir d'un autre axe: celui des pratiques respectives de la médecine traditionnelle et de la médecine moderne, surtout en ce qui concerne l'administration de médicaments. Cette division vise à différencier qualitativement les deux systèmes et valorise les techniques traditionnelles (celles qui sont naturelles), l'exercice de la thérapie basée sur les plantes médicinales et le "secret" du guérisseur. La médecine hospitalière, au contraire, est cataloguée comme "non naturelle" ou "artificielle" surtout à cause de l'administration des médicaments chimiques, dont on doute de l'efficacité et dont on craint et majore les effets secondaires.

La qualification de non naturel ou artificiel appliquée à la médecine moderne ne suppose absolument pas son association à la sphère du surnaturel ou de l'artificiel gouvernée par le diable.

La démarche de la pensée traditionnelle est la suivante: d'une part, elle délimite une partie de l'univers reconnu comme naturel, univers qui correspond à tout ce qui entre dans l'idée de monde familier; c'est le domaine du connu, du traditionnel, du favorable. D'autre part, elle lui oppose tout ce qui s'écarte de ce qui est naturel, et alors la distinction s'opère en deux sens: d'abord, elle rassemble ce qui se manifeste comme néfaste; ensuite, ce qui dans le champ de la médecine s'éloigne des pratiques que l'autorité de la tradition reconnaît comme les plus adéquates.

La polarisation entre le naturel et le surnaturel se reflète, d'abord, dans la façon dont sont classées les maladies.

La nosologie créole effectue, à partir de différents axes, trois classifications binaires des maladies. Celle que nous retenons ici distingue les maladies naturelles des maladies surnaturelles. C'est celle qui est le plus souvent mentionnée et avec la plus grande netteté. Il s'agit d'un critère de classification étiologique qui vise à indiquer la qualité de ce qui se trouve à l'origine de chaque affection.

La plupart des entités nosologiques correspondent à la catégorie naturelle. On peut trouver dans leur étiologie la présence de nombreux facteurs et l'action de divers agents, mais le diagnostic déclare toujours que son origine se trouve dans cette partie du monde qui est culturellement définie comme naturelle, qui est gouvernée par Dieu, et il s'agit toujours donc d'affections qui d'une manière ou d'une autre ne sont pas étrangères à la volonté divine, quels que soient leur gravité et leur aboutissement. C'est pour cela qu'elles sont aussi appelées "maladies de Dieu".

Lorsqu'on parle de maladie surnaturelle, ou "maladie du diable", on parle fondamentalement de celle qui a été provoquée par un acte de sorcellerie; cette catégorie inclut aussi d'autres maux très peu fréquents provoqués directement par la volonté du diable, sans l'action intermédiaire du sorcier.

Les affections qui ont leur origine dans un acte de sorcellerie ne sont pas seulement appelées "surnaturelles" ou "du diable", mais aussi "artificielles", en référence au "travail" effectué par l'homme qu'est le sorcier. Cette assimilation dans la nomenclature, ainsi que celle existant entre maladie naturelle et maladie de Dieu, mettent en évidence la distance, par rapport à notre manière de penser le naturel et le surnaturel (WORSLEY, 1982 : 327).

**

Les connaissances thérapeutiques du guérisseur incluent le remède, le secret et la technique, qui forment un ensemble indis-

sociable visant à retrouver un équilibre perdu ou à expulser le mal matérialisé à l'intérieur du corps humain.

On verra ici certains aspects du remède et du secret qui nous permettront d'illustrer notre propos.

Même si quelques minéraux et certaines substances animales sont utilisées dans la thérapeutique traditionnelle, le remède par excellence est la plante.

Chaque plante est censée avoir des propriétés spécifiques lui permettant de guérir une maladie en particulier. Pendant longtemps, cet aspect a été surestimé et la plante médicinale n'a été considérée que comme l'aspect empirique des médecines traditionnelles.

Or, la plante médicinale appartient à cette sphère où le naturel n'est pas simplement synonyme du physique mais il inclut certaines facultés qui, accordées par la volonté divine, consistent en ce que la population appelle indistinctement nature, vertu ou pouvoir curatifs. Cette capacité suppose la fusion -et non pas l'addition- de ce que dans notre perspective nous appelons d'un côté "physique" et de l'autre côté "magique"; cette capacité implique la faculté de guérir au sens large déjà défini, d'après une signification où il n'y a pas lieu pour des distinctions nettes quant à la qualité des propriétés qui rendent compte de l'efficacité.

Un exemple clair à propos des propriétés curatives (et à partir duquel le sens large de "curar" devient plus évident) est offert par la plante appelée "ruda". La "ruda" constitue un remède spécifique pour certaines maladies ; de plus, elle peut être utilisée dans n'importe quelle infusion, complémentirement, pour rendre le médicament plus efficace; finalement, elle a la capacité de chasser les mauvais esprits et d'apaiser la mauvaise humeur éventuelle des visiteurs inattendus. Ici, les effets qui d'après d'autres critères ne seraient pas attribués aux seules propriétés physiques, n'ont rien qui empêche de les signaler comme naturels. Mieux encore, ce sont "les nombreuses natures" de la plante, qui aux yeux de la population la rendent très sacrée.

Il y a, dans la façon de se servir des plantes, une volonté

permanente de renforcer leurs propriétés curatives. La sélection de trois bourgeons orientés vers l'est est une pratique fréquente. Cela symbolise la demande faite au soleil, d'emmener avec lui en se couchant, la maladie qu'on essaie de guérir; le numéro trois, d'apparition très fréquente dans les pratiques thérapeutiques, intensifie l'efficacité du traitement. La prière récitée en faisant une infusion ou en la donnant à boire au malade opère aussi en ce sens. Telle est aussi la finalité poursuivie lorsqu'un remède est mis au-dehors, pendant la nuit, pourqu'il s'imprègne de l'humidité nocturne dont le grand pouvoir curatif tient à ce qu'elle descend du ciel.

L'ensemble des pratiques effectuées sur les plantes ou sur les médicaments préparés à partir d'elles ne vise pas à les doter d'une qualité dont elles manquent, mais à les rendre "plus remèdes", i.e. à renforcer une propriété qui est déjà en elles. Et ces pratiques, qui correspondent à un niveau symbolique, sont aussi naturelles -dans le sens culturel du terme- que les plantes mêmes, car elles visent à charger la plante des significations qui se trouvent dans ce vaste espace que constitue la nature.

Dans une mesure très limitée, la médecine traditionnelle a incorporé des médicaments de pharmacie. Il s'agit, d'abord, d'analgésiques, car on ne reconnaît pas aux herbes médicinales des propriétés leur permettant de calmer la douleur. L'utilisation de désinfectants obéit à des raisons analogues. Ces médicaments sont utilisés de façon complémentaire, étant donné qu'on leur refuse la véritable qualité curative qu'on reconnaît aux plantes médicinales. Chez les médicaments de pharmacie on n'admet, en général, que la capacité de procurer un soulagement momentané au malade, la faculté de le calmer pendant que leur effet dure.

C'est leur qualité "non naturelle" qui rend compte, d'un côté, de leur incapacité de guérir la maladie et d'un autre côté, de leurs effets secondaires sur l'organisme.

Même quand dans certains contextes on l'utilise avec la valeur plus vaste de "pouvoir" en général, le terme "secret" rappelle avant tout la prière curative -curative au sens large, i.e. tant la

prière à finalité thérapeutique que celle ayant pour objet de détourner un orage ou même celle qu'on prononce pour ensorceler quelqu'un-. Ici on parlera du secret qui fait partie de la thérapie du guérisseur.

La prière curative diffère qualitativement de la prière religieuse, qui est une supplication, une invocation du pouvoir supérieur et aussi une louange. La première, par contre, est en elle-même parole efficace. Elle peut être adressée à un saint ou à Dieu et elle peut même avoir la forme d'une supplication, mais elle n'est pas une supplication dans la pensée des hommes.

En tant que parole efficace, elle se constitue en conjuration magique, laquelle est récitée sur le malade, sur le remède qu'on lui administrera, ou sur les deux.

Le remède et le secret se complètent mais pas comme deux choses dont chacune manque totalement des propriétés de l'autre. Il y a dans la plante médicinale quelque chose de plus que ce que nous y voyons, quelque chose de plus que l'aspect physique qui apparaît. En contrepartie, le secret ne doit pas être entendu comme un pouvoir qui se déploie et qui agit par lui-même. En quelque sorte, le secret aussi est manipulé techniquement, et cet aspect ne devrait pas être passé sous silence. Certaines prescriptions quant à sa récitation se rattachent à la notion d'interdit, dans la mesure où on perd le secret si elles ne sont pas observées (par exemple, il ne doit être ni révélé ni récité sans une raison, sans un objet sur lequel il agirait). Mais il existe, aussi, des prescriptions d'un autre ordre: un certain ton de la voix convient à la prière curative, et l'ordre des mots qui la composent doit être strictement respecté, sinon la thérapie n'est pas efficace. La formule magique, tout en gardant sa puissance, nécessite quand même une manipulation technique adéquate.

Le remède et le secret dont se sert le guérisseur appartiennent à un même domaine. Le secret, transmis depuis toujours oralement de maître à élève, est censé provenir de Dieu ou d'un Saint, et il correspond donc à la sphère du naturel.

On dit que le secret est "le compagnon du remède". La formule accompagne l'herbe médicinale parce qu'elle la rend plus

puissante, plus efficace; elle lui accorde -d'après une guérisseuse- "plus de miracle, plus de guérison, plus de naturalisme, plus de pouvoir". Le médicament de pharmacie aussi devient plus efficace avec la récitation de la prière curative.

**

On a souvent représenté le guérisseur comme l'intermédiaire entre le monde des hommes et le monde sacré. L'image ne nous semble pas correcte. Certes, à la fin de son initiation le guérisseur peut être l'objet d'une consécration de la part de Dieu ou d'un Saint, moment à partir duquel il commence à exercer son nouveau métier. Cet événement peut pousser à le voir comme intermédiaire; le texte de certaines prières curatives ayant la forme d'une supplication peut aussi aller dans ce sens, ainsi que l'affirmation que le pouvoir du guérisseur ne lui appartient pas entièrement car il ne naît ni ne finit avec lui mais, procédant de la divinité, a été reçu d'un maître et doit être transféré à un apprenti. Mais il y a ici un décalage entre ces aspects, qui s'avèrent des prédicats formels, et d'autres qui répondent à la perception de ceux qui consultent le guérisseur. D'un côté, il est perçu comme un homme qui manipule son pouvoir, son savoir et sa technique. Ses prières, quel que soit leur contenu, sont récitées comme on récite la formule, avec la certitude qu'elles ont en elles-mêmes le pouvoir curatif. Conformément à ceci, lorsque le guérisseur dit qu'il "guérit avec les Saints", il ne veut pas dire que son pouvoir vient du dehors, qu'il le sollicite. Il évoque le signe -positif- du pouvoir qu'il manipule. Ainsi, c'est en tant qu'efficacité contenue en gestes et paroles, que le guérisseur administre son traitement et que le malade le reçoit.

D'un autre côté, on n'est pas à proprement parler un intermédiaire lorsqu'on ne peut parler d'une véritable coupure entre un monde sans pouvoir et un monde puissant, lorsque le monde sacré est à la portée des hommes d'une manière qui ne cadre pas avec la vision orthodoxe des grandes religions. Il n'y a pas en réalité un

monde sacré séparé du monde de tous les jours. L'étendue du contenu sémantique de l'attribut "naturel" en rend compte. La continuité entre le sacré et le monde des hommes se reflète aussi dans le fait que le moment de la guérison n'apparaît pas comme un temps coupé de celui qui le précède ni de celui qui le suit; la pratique thérapeutique, qui n'a rien de spectaculaire, mais qui au contraire se caractérise par la simplicité de chacune de ses actions, est accomplie par le guérisseur et vécue par le malade avec naturel, comme un acte du quotidien.

**

Il y a des prières curatives qui n'appartiennent pas au domaine du naturel mais à celui du surnaturel. Il s'agit de formules censées provenir du diable, au moyen desquelles le sorcier accomplit sa tâche d'introduire une rupture dans le monde naturel. C'est pour cela que la population les appelle "prières à guérir avec le diable".

Le sorcier se sert du pouvoir surnaturel pour fabriquer les "artifices" lui permettant de nuire à sa victime. Souvent son action vise et aboutit à rendre malade, à provoquer une maladie surnaturelle ou artificielle. Les éléments employés pour rendre quelqu'un malade au moyen d'un acte de sorcellerie sont multiples et ils sont basés sur la contamination par contact et par association d'idées: les rubans rouges et le crapaud soumettent la victime à la volonté du diable (la couleur rouge étant sa propriété et le crapaud ayant été créé par lui), les rubans noirs et la terre de cimetière précipitent la mort, la photographie percée d'épingles détruit peu à peu la personne, les cheveux noués la rendent folle. Ces éléments, qui ne sont absolument pas exclusifs à cette culture, apparaissent dans la plupart des objets ensorcelants. Le pouvoir symbolique de ces éléments est renforcé par des doubles prières adressées au diable (la parité des prières est propre au champ d'action du sorcier) et ceci en opposition avec la triple répétition des prières lorsque le pouvoir mis en oeuvre est celui qui a sa source en Dieu

**

Nous avons dit que la thérapeutique moderne est qualifiée comme "non naturelle" ou "artificielle" en vertu de l'écart que certaines de ses pratiques constituent par rapport à la médecine traditionnelle. On peut illustrer cette notion en faisant référence à l'idée que la population a des médicaments de pharmacie et de la chirurgie.

D'après la croyance populaire, les médicaments de pharmacie "calment mais ne guérissent pas", i.e. produisent une amélioration transitoire pendant que dure leur effet; dès que celui-ci finit, le mal réapparaît. Comme l'on peut s'y attendre, cette notion est d'autant plus enracinée dans l'esprit qu'elle met en valeur la qualité naturelle des plantes médicinales, le remède véritablement curatif. Le fait que les médicaments de pharmacie soient en général évités, ne s'explique pas seulement à partir de leur efficacité seulement momentanée mais aussi en fonction de leur effets secondaires. La population attribue ces deux facteurs au fait que ces médicaments sont "artificiels", "non naturels". Leur administration excessive est reçue avec une certaine méfiance et souvent rejetées lorsque l'absence de contrôle médical le permet.

La méfiance qu'inspire la chirurgie, considérée aussi comme quelque chose d'artificiel, s'explique également pour une grande part par l'écart de cette pratique par rapport à ce que l'on entend par guérison naturelle: la thérapie traditionnelle tend à se défaire de la maladie en cherchant le rétablissement d'un équilibre perdu au moyen de plantes médicinales et de prières efficaces. L'intervention chirurgicale est fréquemment vécue comme une amputation inutile, consécutive de l'incapacité du médecin à administrer le traitement juste.

**

Le découpage sémantique des notions du naturel, du surnaturel et de l'artificiel dans la culture qui a été l'objet de notre étude nous suggère une réflexion finale.

Souvent, lorsque l'ethnologue travaille dans une population

d'un avantage considérable: que la communication avec ses interlocuteurs ne pose aucun problème. Même si en grande partie ceci est vrai, cet avantage peut cacher un piège. Car deux cosmovisions différentes qui s'expriment au moyen de la même langue n'accordent pas aux mots les mêmes significations. Chacune d'elles leur accorde les sens qui lui permettent d'exprimer la manière dont elle pense le monde et la vie.

Tous les aspects de la culture constituent autant de points de mire à partir desquels il est possible de découvrir des catégories au moyen desquelles les hommes organisent le monde qu'ils perçoivent autour d'eux. En ce sens l'étude des médecines traditionnelles qui rassemble dans son champs des notions sur la cosmologie, la religion, le corps, l'âme, le pouvoir s'avère un lieu privilégié pour la compréhension de la dimension cognitive des rapports de l'homme à son environnement.

BIBLIOGRAPHIE

Augé, M. 1986

L'anthropologie de la maladie, L'Homme, 96-97.

Worsley, P., 1982

Non-Western Medical Systems, Annual Review of Anthropology, 11

RESUME

Les termes "naturel", "surnaturel" et "artificiel" sont définis selon la signification qu'ils acquièrent dans une cosmovision créole. A partir de là on essaie de voir comment les notions de maladie et de guérison s'insèrent dans une certaine manière d'appréhender le monde et en sont en même temps le reflet.

SUMMARY

The terms "natural", "supernatural" and "artificial" are defined according to their meaning in a creole cosmovision. Then it is shown how the notions of illness and healing fit into a certain worldview and reflect it at the same time.

RESUMEN

Los términos "natural", "sobrenatural" y "artificial" son definidos según la significación que adquieren en una cosmovisión criolla. A partir de ello se intenta ver cómo las nociones de enfermedad y curación se insertan en una manera de aprehender el mundo y al mismo tiempo la reflejan.